

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES

Première insertion, 10
Ins. subséquentes,

Remise libre aux annonceurs à la fin de l'année.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'quelques n'étropas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

Venant D'Être Recu

Un Lot Considérable de

MARCHANDISES Endommagées

Consistant en

TWEEDS,

WINCEYS ET

COTONNAGES

DE TOUTES SORTES.

Il faut à tout prix que le tout soit vendu immédiatement pour faire place à notre importation d'automne.

Nous les sacrifions à n'importe quel prix.

A U

"Quatre Saisons"

97 Rue Notre-Dame,

J. PERREULT & CIE.

N. B.—Les BILLETS des Banques CONSOLIDÉE, EXCHANGE et VILLE-MARIE pris au pair.

FEUILLETON.

CROISILLES.

III

SUITE.

A peine avait-il fait quelques pas dans la rue, qu'il vit accourir son fidèle Jean, dont le visage exprimait la joie.

—Qu'est-il arrivé ? lui demanda-t-il ; as-tu quelque nouvelle à m'apprendre ?

—Monsieur, répondit Jean, j'ai à vous apprendre que les scellés sont levés, et que vous pouvez rentrer chez vous. Toutes les dettes de votre père payées, vous restez propriétaire de la maison. Il est bien vrai qu'on en a emporté tout ce qu'il y avait d'argent et de bijoux, et qu'on en a même enlevé les meubles ; mais enfin la maison vous appartient et vous n'avez pas tout perdu. Jo cours partout depuis une heure, ne sachant ce que vous étiez devenu, et j'espère, mon cher maître que vous serez assez sage pour prendre un parti raisonnable.

—Quel parti veux-tu que je prenne ?

—Vendre cette maison, Monsieur, c'est toute votre fortune ; elle vaut une trentaine de mille francs. Avec cela du moins, on ne mourr pas de faim ; et qui vous empêcherait d'acheter un petit fonds de commerce qui ne manquerait pas de prospérer ?

—Nous verrons cela, répondit Croisilles, tout en se hâtant de prendre le chemin de sa rue. Il lui tardait de revoir le toit paternel ; mais, lorsqu'il y fut arrivé, un si triste spectacle s'offrit à lui, qu'il eut à peine le courage d'entrer. La boutique en désordre, les chambres désertes, l'alcôve de son père vide, tout présentait à ses regards la nudité de la misère. Il ne restait pas une chaise ; tous les tiroirs avaient été fouillés ; le comptoir brisé, la caisse emportée ; rien n'avait échappé aux recherches avides des créanciers et de la justice, qui, après avoir pillé la maison, étaient partis, laissant les portes ouvertes, comme pour témoigner aux passants que leur besogne était accomplie.

—Voilà donc, s'écria Croisilles, voilà donc ce qui reste de trente ans de travail et de la plus honnête existence, faite d'avoir eu à temps, au jour fixe, de quoi faire honneur

à une signature imprudemment engagée !

Pendant que le jeune homme se promenait de long en large, livré aux plus tristes pensées, Jean paraissait fort embarrassé. Il supposait que son maître était sans argent, et qu'il pouvait même n'avoir pas diné. Il cherchait donc quelque moyen pour le questionner là-dessus, et pour lui offrir, en cas de besoin, une part de ses économies. Après s'être mis l'esprit à la torture pendant un quart d'heure pour imaginer un biais convenable, il ne trouva rien de mieux que de s'approcher de Croisilles, et de lui demander d'une voix attendrie :

—Monsieur aime-t-il toujours les perdrix aux choux ?

Le pauvre homme avait prononcé ces mots avec un accent à la fois si burlesque et si touchant, que Croisilles, malgré sa tristesse, ne peut s'empêcher d'en rire.

—Et à propos de quoi cette question ? dit-il.

—Monsieur, répondit Jean, c'est que ma femme m'en fait cuire une pour mon dîner, et si par hasard vous les aimez toujours...

Croisilles avait entièrement oublié jusqu'à ce moment la somme qu'il rapportait à son père ; la proposition de Jean le fit se souvenir que ses poches étaient pleines d'or.

Je te remercie de tout mon cœur, dit-il au vieillard, et j'accepte avec plaisir ton dîner ; mais si tu es inquiet de ma fortune, rassure-toi, j'ai plus d'argent qu'il ne m'en faut pour avoir ce soir un bon souper que tu partageras à ton tour avec moi.

En parlant ainsi, il posa sur la cheminée quatre bourses bien garnies, qu'il vida, et qui contenait chacune cinquante louis.

—Quoique cette somme ne m'appartienne pas, ajouta-t-il, je puis en user pour un jour ou deux. A qui faut-il que je m'adresse pour la faire tenir à mon père ?

—Monsieur, répondit Jean avec empressement, votre père m'a bien recommandé de vous dire que cet argent vous appartenait, et si je ne vous en parlais point, c'est que je ne savais pas de quelle manière vos affaires de Paris s'étaient terminées. Votre père ne manquera rien là-bas ; il logera chez un de vos correspondants, qui la recevra de son mieux ; il a, d'ailleurs, emporté ce qu'il faut, car il était bien sûr d'en laisser encore de trop, et ce qu'il a laissé, Monsieur, tout

ce qu'il a laissé, est à vous ; il vous le marque lui-même dans sa lettre, et je suis expressément chargé de vous le répéter. Cet or est donc aussi légitimement votre bien que cette maison où nous sommes. Je puis vous rapporter les paroles même que votre père m'a dites en partant : "Que mon fils me pardonne de le quitter ; qu'il se souvienne seulement pour m'aimer que j'ai suis encore en ce monde, et qu'il use de ce qui restera après mes dettes payées, comme si c'était mon héritage." Voilà, monsieur, ses propres expressions ; ainsi, remettez ceci dans votre poche, et puisque vous voulez bien de mon dîner, allons, je vous prie, à la maison.

La joie et la sincérité qui brillaient dans les yeux de Jean, ne laissaient aucun doute à Croisilles. Les paroles de son père l'avaient ému à tel point, qu'il ne put retenir ses larmes ; d'autres part, dans un moment, quatre mille francs n'étaient pas une bagatelle. Pour ce qui regardait la maison, ce n'était point une ressource certaine ; car on ne pouvait en tirer parti qu'en la vendant, chose toujours longue et difficile. Tout cela cependant ne laissait pas que d'apporter un changement considérable à la situation dans laquelle se trouvait le jeune homme ; il se sentit tout à coup attendri, ébranlé dans sa funeste résolution, et, pour ainsi dire, moins triste et moins désolé. Après avoir fermé les volets de la boutique, il sorti de la maison avec Jean, et, en traversant de nouveau la ville, il ne put s'empêcher de songer combien c'est peu de chose que nos afflictions, puisqu'elles servent quelquefois à nous faire trouver une joie imprévue dans la plus faible lueur d'espérance. Ce fut avec cette pensée qu'il se mit à table à côté de son vieux serviteur, qui ne manqua point, durant le repas, de faire tous ses efforts pour l'égayer.

Les étourdis out un heureux défaut : ils se désolent aisément, mais ils n'ont même pas le temps de se consoler, tant il leur est facile de se distraire. A CONTINUER.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance... \$0.40.
Violette.—Romance..... 40.
(Composée par Calixa Lavalée.)
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.